



Garder confiance en l'avenir ? *Regardez les oiseaux du ciel !...*

Mt 6, 19-34



Giotto, Saint François d'Assise prêchant aux oiseaux

Quels que soient notre lieu de vie, notre travail ou nos activités, l'année 2020 aura été pour chacun de nous une année particulière. La pandémie mondiale a bousculé nos habitudes et nos modes de vie, et des attentats ont atteint les valeurs ou les croyances qui fondent le bien commun et le vivre ensemble. Deux périodes de confinement auront à la fois distendu les relations et suspendu le temps. Difficile encore en ce début d'année de mettre en place de nouveaux projets et de tisser des liens de proximité. A une époque médiatique où toutes les opinions se valent, même les plus incompetentes ou contradictoires, qu'elles soient scientifiques, politiques, économiques..., où l'hyperréactivité émotionnelle des réseaux sociaux relativise tout jugement rationnel ou effort de discernement, à qui faire confiance et comment envisager l'avenir ? Dans une société qui n'espère plus d'horizon au-delà de la vie terrestre, des revendications consuméristes sont venues dérégler notre raison, avec un

désir d'immédiateté obsessionnel... Même nous qui sommes croyants et qui avons été privés pendant plusieurs semaines de rassemblements et célébrations, avons été peut-être atteints par cet état de confusion générale.

Pourtant nous n'avons jamais été privés de l'Evangile pour vivre dans la foi notre relation au Seigneur. Par sa Parole vivante aussi, le Christ nous rejoint. En cette période que vit l'humanité, Jésus nous aide à discerner avec justesse nos réactions, en particulier dans le Sermon sur la montagne, Mt 5-7. Ce discours inaugure le ministère public de Jésus et s'ouvre par les Béatitudes. Après le développement sur la piété authentique avec le Notre Père, vient une série d'exhortations qui portent sur la confiance des disciples. Un extrait peut être éclairant pour nous aujourd'hui en Mt 6, 19-34 ; deux attitudes existentielles sont mises en évidence, l'une fondée sur la terre, v/ 19, et les inquiétudes

pour les réalités de ce monde, l'autre fondée sur le ciel, v/ 20, c'est-à-dire sur le service et la confiance en Dieu.

En qui plaçons-nous notre confiance ?

Dans la première partie de ce passage, v/ 19-24, Jésus nous incite à repérer les trésors de nos vies, là où nous mettons notre cœur ; sur quoi misons-nous notre existence à venir ? En qui plaçons-nous notre confiance ? Autrement dit, **dis-moi où tu places tes sécurités, et je te dirai qui tu es**. Pour le découvrir, il faut avoir l'œil, « la lampe du corps », notre regard intérieur ou notre conscience qui peut nous aider à discerner nos valeurs. Avant le confinement, face à l'insécurité ou la peur du manque, on a vu tant de monde se précipiter pour acheter en quantité le plus précieux à sa survie, des pâtes, du papier toilette... ! Et au jour du déconfinement, combien se sont rués dans les magasins de vêtements...comme s'il fallait pourvoir à couvrir en urgence une nudité originelle, cf. Gn 3. Nourriture et vêtements sont pourtant bien nécessaires... Mais les considérer comme un gain individuel les transforme en objets de convoitise, en proie aux voleurs ou aux insectes dévoreurs, et nous expose à l'angoisse incessante du lendemain.

Entendons bien, Jésus ne dit pas de renoncer aux réalités matérielles, mais de choisir entre deux logiques qui les animent depuis les origines ; celle de se les accaparer comme un dû ou de les maîtriser pour sa survie aussi bien physique que spirituelle, ou bien celle de les considérer comme un don de la grâce de Dieu pour le bien de tous. Pour traverser la crise sanitaire aussi, le trésor du ciel qu'il nous faut chercher n'est pas d'abord la vie éternelle déjà acquise, mais **d'abord le Royaume de Dieu et sa justice**, v/ 33. Mais alors comment gérer les soucis du quotidien ?

Ne vous faites pas de souci !

Dans la seconde partie, v/ 25-34, Jésus nous invite à discerner ce qui est essentiel, la vie,

c'est-à-dire la personne, et le corps, dans toutes ses relations. Nourriture et vêtements ne sont pas accessoires, mais doivent rester soumis à l'essentiel, d'autant qu'ils sont des productions humaines. Qu'en est-il du respect de la vie, de la personne, du corps et des relations dans la manière de gérer ces productions en temps de crise ? Pour nous aider à sortir d'un climat anxiogène, Jésus insiste : **Ne vous faites pas de souci pour votre vie ou votre avenir !** Six fois l'expression revient dans ce passage. Et les deux images des oiseaux du ciel et des lys des champs qui eux n'amassent et ne produisent rien d'autre que ce que la nature leur procure, vient (ré)conforter les disciples qui ont du prix aux yeux du Créateur, qui sont aimés du Père, v/ 26 et 32. Ainsi cette révélation ne tient pas lieu de nous (r)assurer avec un Dieu provident qui pourvoirait à tous nos besoins, comme le sont les païens ou les non-croyants avec leurs religions ou avec l'Etat. Mais si nous prions le Père pour que son règne vienne, alors cela nous engage à garder au cœur un seul souci, vivre la justice du Royaume au quotidien, jour après jour, v/ 33-34.

La confiance que Jésus nous insuffle dans sa Parole nous engage à vivre de manière responsable la justice du Royaume. Si les fragilités sanitaires et les précarités sociales engendrées par la crise sanitaire nous accaparent ou troublent notre discernement, la Parole du Christ nous incite à rester unis à Lui, responsables et solidaires dans les relations induites par son message. Il nous ouvre un avenir. Une telle confiance nous aide à clarifier les choix concrets que le quotidien nous impose aujourd'hui. Et si un prochain confinement arrivait, tout en regardant par la fenêtre les oiseaux en liberté dehors..., peut-être pourrions-nous relire les paroles de Jésus : **Ne vous faites pas de souci pour demain ; demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine**, v/ 34.

Père François CAMPAGNAC

Vicaire général, Diocèse de Sens-Auxerre